



Transhumanisme...



Présentation

Et si on participait à la discussion...

L'essentiel de ce dossier a été réalisé par Christian (pages II à V). Suivi de deux autres textes sur le même thème...

C'est pour la LP-04, une modeste contribution, un questionnement à propos d'un sujet qui, comme pour n'importe lequel, on trouve tout et n'importe quoi...

« Les réseaux sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui, avant, ne parlaient qu'au bar, après un verre de vin et ne causaient aucun tort à la collectivité... On les faisait taire tout de suite alors qu'aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles » comme le note si bien Umberto ECO...

En guise d'introduction, quelques définitions

Intelligence artificielle Transhumanisme Singularité

Le terme d'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE a été utilisé pour la première fois en août 1955 par John Mac Carthy, professeur de mathématiques, dans un appel à la communauté scientifique. Les chercheurs en IA n'ont jamais prétendu recréer l'intelligence, le but est que des machines réalisent mieux que nous des tâches considérées comme intelligentes que seuls les hommes étaient capables de réaliser jusqu'alors.

Le TRANSHUMANISME est une idéologie qui consiste à penser que l'homme va sortir de son enveloppe humaine pour s'adjoindre de plus en plus de prothèses et devenir de plus en plus performant. En ce sens, le transhumanisme existe déjà avec les technologies qui permettent de réparer l'homme grâce à des prothèses ou des organes artificiels. Des exosquelettes permettent de décupler la force de ceux qui les portent : les militaires pour se mouvoir sur les champs de bataille ou les travailleurs manutentionnaires pour transporter de lourdes charges par exemple.

Au stade ultime du transhumanisme, grâce à la connexion du cerveau à un ordinateur très puissant, l'homme s'affranchirait de son enveloppe, se passerait d'organes défaillants, ce qui lui permettrait alors d'atteindre l'immortalité !

Présentées sous l'acronyme **GAFAM**, les sociétés géantes du Net que sont **Google**, **Apple**, **Facebook**, **Amazon** et **Microsoft**, non connues pour leur philanthropie, investissent des sommes colossales dans la recherche de ces deux domaines (intelligence artificielle et transhumanisme). Elles attendent en retour de juteux profits. Ce marché représente pour ces multinationales des opportunités économiques de plusieurs milliards de dollars.

La **SINGULARITE** technologique est une notion inspirée directement de la science-fiction, popularisée puis théorisée par Vernor Vinge à partir des années 1980. Selon cette théorie, les avancées et progrès technologiques se développent à une vitesse telle qu'elles vont dépasser rapidement l'intelligence humaine. Elle s'appuie entre autres sur la loi de Moore selon laquelle depuis 1965 la puissance des ordinateurs double tous les 18 mois, c'est à dire de manière exponentielle. Si cette loi s'est vérifiée depuis son origine, elle n'a jamais pu être démontrée de manière scientifique. Il semblerait d'ailleurs que ce développement rapide accuse maintenant un sérieux ralentissement compte tenu des limites physiques de la miniaturisation.

Toutefois, à l'initiative de quelques hauts responsables du groupe GAFAM entre autres, une **université de la singularité** existe en Californie dans la « Silicon Valley ». Sans être structurée comme un établissement d'enseignement supérieur, cette société privée organise, des conférences, des classes, des stages de 10 semaines afin de sensibiliser, d'inspirer et d'éduquer des leaders politiques, journalistes et dirigeants du secteur privé afin qu'ils appliquent et popularisent les technologies exponentielles pour répondre aux grands défis à venir de l'humanité... C'est un laboratoire de start-ups qui fait du lobbying. En France et en partenariat avec le Crédit Agricole et Télécom Paristech, cette université a ouvert une annexe à Paris. Celle-ci prolonge ce courant de pensée auprès de décideurs publics et privés et des journalistes français... Elle organise même un concours dont le lauréat gagne une participation à un stage de 10 semaines aux Etats-Unis. Bien que se défendant d'être transhumaniste, cette université sponsorisée notamment par Google aborde largement tous les thèmes qui tournent autour de l'intelligence artificielle.

Fédération Départementale
des Groupes
de Libres Penseurs
des Alpes de Haute Provence
Siège social

rue des Chevriers 04230 Cruis

☎ : 04 92 71 09 53

Site départemental

<http://librepensee04.eklablog.com>

Courriel : lpahp@orange.fr



Un exemple concernant la médecine

Pour partir en vacances, il y a une vingtaine d'années, nous faisons notre itinéraire sur une carte routière et nous emmenions un appareil photo avec lequel nous faisons 36 photos papiers. Aujourd'hui, le GPS nous guide et nous pouvons faire 800 photos sur une carte numérique. L'imagerie médicale a suivi le même essor en passant de la radiographie, à l'échographie 3D, au scanner et à l'IRM...

Le GAFAM notamment Google s'est lancé depuis de nombreuses années à la conquête de l'homme augmenté. Le but est de prolonger la vie, de pouvoir soigner toutes les maladies, de réparer les anomalies du génome humain, de lutter contre la mort, bref de viser l'immortalité ! Dans ce cadre les nouvelles technologies occupent une place centrale. Sous l'acronyme **NBIC**, la convergence de quatre disciplines permet des progrès substantiels dans la recherche :

- les **Nanotechnologies** permettent l'injection de médicaments microscopiques pour traiter les cellules malades ;
- grâce à la **Biotechnologie**, le génotypage humain a été réalisé (ce décodage commencé en 2003 a coûté 3 milliards de dollars, a duré 13 ans et occupé 25 000 chercheurs) ;
- l'**Informatique** permet entre autres de stocker toutes les données des patients potentiels, leur carte d'identité génétique en quelque sorte et à l'aide d'algorithmes de réaliser des croisements de données ;
- les sciences **Cognitives** tendent grâce à l'IA de reproduire le fonctionnement du cerveau dans un ordinateur.

Les sociétés du GAFAM ont passé des accords avec des établissements de soins prestigieux, ont recrutés des ingénieurs et des chercheurs de renom pour faire avancer leurs recherches.

Une société filiale de Google propose actuellement (pour une somme de 1000 \$) de décoder votre génome à partir d'un échantillon de sang. Ce génotypage est gratuit pour les personnes de 105 ans ou plus, ainsi qu'à leur descendance dans le cadre de la recherche sur le vieillissement. L'objectif clairement affiché est de trouver le moteur et l'explication des pathologies dans les gènes et de stocker à terme le génotypage de la population... mondiale ! D'ailleurs, cette société propose à tout volontaire de stocker son génome pour 25 \$. Elle vous propose aussi à partir d'un simple échantillon de vous renseigner sur vos origines géographiques. De son côté, Apple travaille au découpage, à la réparation et à la modification des gènes.

Ces géants de l'informatique espèrent pouvoir ainsi stocker suffisamment de données médicales individuelles (génotypage, pathologies, analyses, imagerie, diagnostics, traitements, guérisons, récurrences...). Une base de données existe déjà, aujourd'hui, elle concerne plus de 25 millions d'individus. Par internet, à l'échéance de 5 à 10 ans, un praticien pourra à partir d'un diagnostic, établir le meilleur traitement possible de la maladie par comparaison des données médicales de son patient, avec des cas similaires de la base centrale. Un algorithme sélectionnera les cas similaires avec leurs traitements adaptés. Bien sûr, les données médicales du nouveau patient viendront alimenter la base centrale de données.

Pour les sociétés du GAFAM, il s'agit évidemment d'un marché colossal. Détenir les données du génotypage de la population mondiale et pouvoir croiser les données médicales de tout à chacun ouvre de nouveaux horizons commerciaux qui se chiffrent par milliards de dollars. On peut donc comprendre l'engouement de ces sociétés dont la puissance économique est déjà supérieure à bien des états. Mais ce n'est pas le seul souci. Cette base de données mondiale (ou Big Data) n'est pas non plus sans poser des questions philosophiques, politique et sociétales.



Un sondage d'opinion et quelques commentaires...

Un sondage a été réalisé en janvier par l'institut CSA sur l'approche qu'ont les Français de l'Intelligence Artificielle. Il ressort qu'**un individu sur deux** déclare savoir très bien de quoi il s'agit, et **40 %** en avoir déjà entendu parler. Plus d'un sur deux a un sentiment positif, il se déclare soit curieux, enthousiaste ou passionné, quand **30 %** ont un sentiment négatif, ils se disent soit inquiets, dépassés, menacés ou agacés. En leur proposant un choix supplémentaire, le sentiment positif passe à **72 %**, quand celui du sentiment négatif passe à **64 %**.

Pour **85 %** des sondés, l'ensemble des théories et des techniques mises en œuvre en vue de réaliser des machines capables de simuler l'intelligence humaine va constituer des bouleversements considérables dans notre quotidien au même titre qu'Internet et **80 %** pensent que ceux-ci vont intervenir dans les 10 ans.

Si **54 %** pensent que c'est une opportunité dans les domaines de la recherche scientifique, la santé, la vie quotidienne, l'enseignement et le travail, **26 %** pensent que cela constitue une menace pour l'emploi, la démocratie, la protection de la vie privée et les relations entre les gens.



80 % des sondés pensent que l'IA est déjà présente dans notre vie ou est en train de le devenir. Même s'ils n'identifient pas encore clairement sa présence, **50 %** d'entre eux considèrent qu'elle est déjà présente dans les tâches administratives, et les voitures ; pour **30 %** d'entre eux dans la santé, la gestion de leur maison, leur travail, leurs loisirs et **20 %** dans leurs relations avec les autres.

En leur demandant de se prononcer sur l'utilité de l'IA dans chacun de ces domaines, ils sont majoritaires à reconnaître son utilité pour leur santé, leur voiture, les tâches administratives ou la gestion de leur maison, quand plus de **50 %** pensent que l'IA est inutile dans leur travail, leurs loisirs et leurs relations avec les autres. A la question : « Pensez-vous que votre travail pourrait à terme être effectué par une machine ? », **52 %** répondent que non.

Sur une échelle représentant la recherche en IA en trois étapes : retour en arrière, en rester là ou aller plus loin, les sondés se répartissent entre statu quo ou volonté d'aller plus loin.

Enfin, si **43 %** des sondés pensent que les robots prendront le pouvoir sur les humains, **57 %** considèrent que c'est de la science-fiction.

Au travers de ce sondage, s'il est nécessaire de qualifier le sentiment des Français par rapport à l'intelligence artificielle, trois mots arrivent immédiatement à l'esprit dans l'ordre suivant : **Familiarité, Curiosité et Inquiétude**. Les chiffres montrent bien que les sondés ont une assez bonne connaissance des recherches en IA et qu'ils en sont très curieux. Toutefois, on observe d'importantes disparités en fonction de la région des sondés (l'engouement est plus important chez les franciliens), de même l'IA intéresse plus les hommes que les femmes, plus les diplômés du supérieur ainsi que les cadres.

Il faut souligner aussi l'effet balancier que représente l'IA entre la simplification dans la vie quotidienne des individus et les craintes sociétales et collectives exprimées. Les sondés se disent globalement satisfaits des progrès de la médecine par exemple mais sont soucieux quant à l'utilisation de l'IA pour libertés publiques et la démocratie.

Enfin, les plus inquiets pour l'avenir, les moins enthousiastes se trouvent dans la tranche d'âge des 18-24 ans. Ce sont principalement les jeunes qui expriment le plus de craintes particulièrement pour le travail avec un score de **68 %** qui pensent qu'à terme, une machine les remplacera...

“Le mythe de la Singularité”

Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?

Jean-Gabriel GANASCIA
Editions du Seuil février 2017 – 18 euros.

Un certain nombre de scientifiques, ingénieurs, philosophes soutiennent la thèse du dépassement de l'humanité par les machines, dans un avenir proche.

C'est le domaine de l'intelligence artificielle qui suscite diverses interprétations :

- Chez Stephan Hawking et Bill Joy l'inquiétude quant aux possibles transformations qui risquent de mettre le monde en péril.
- Chez Raymond Kurzweil et Laurent Alexandre, l'enthousiasme de faire reculer la mort et permettre un éventuel accès à l'immortalité.
- Chez Nick Bostrom, l'accroissement du bonheur humain et de l'épanouissement, de la liberté.

Dans cette perspective transhumaniste, une transformation majeure du monde par la technologie est annoncée à renfort de catastrophisme.

Cette Singularité technologique, loi providentielle qui défie et corrige les lois de la nature grâce à la technologie, est battue en brèche par Jean-Gabriel Ganascia qui en examine chaque annonce, en révèle les points confus et les extravagances, jusqu'à conclure que, dans l'état actuel des techniques d'intelligence artificielle, rien ne permet d'affirmer que les machines vont devenir autonomes, s'affranchir de l'homme, ni le dépasser.

D'une part, la Singularité se fonde sur le concept d'une inéluctable croissance des capacités technologiques, que rien ne prouve jusqu'à aujourd'hui, comme l'illustrent, par exemple, les limites physiques des capacités de stockage des données.

D'autre part, les partisans de la Singularité se comportent comme les gnostiques ; le dualisme radical esprit/corps est au fondement de leur philosophie ; l'esprit en se dissociant du corps parviendra à une existence autonome.

Leur conception repose sur le temps brisé, soit, le point de rupture au-delà duquel l'esprit parvient à sa libération. L'homme se transformera ; le biologique et le technique se mêleront dans une hybridité indistincte qui changera le rapport au temps et à la conscience.



Devant cet effacement du futur, les tenants de la Singularité en viennent à construire un temps définitif contraignant l'homme à accepter l'inéluctable.

Or, Jean-Gabriel Ganascia interroge les motivations profondes de ces acteurs industriels majeurs qui annonce ce tournant, de façon apocalyptique.

Et, d'en déduire que cela vise à détourner l'attention des citoyens, des changements politiques conséquents qui émergent de tentatives d'accaparement de certaines prérogatives régaliennes par les entreprises des secteurs informatiques et électroniques.

Exemples de remplacement d'un régime d'action publique par des initiatives privées : biométrie, état civil, bitcoin...

En d'autres termes, Jean-Gabriel Ganascia met en garde contre la Singularité technologique dans laquelle, il analyse les risques de privatisations par le biais des technologies.



Du Golem au Big Data...

Le **Golem** est, dans la mystique puis la mythologie juive, un être artificiel, généralement humanoïde, fait d'argile, incapable de parole et dépourvu de libre-arbitre façonné afin d'assister ou défendre son créateur... Selon certains auteurs, les légendes du Golem auraient pu inspirer bon nombre de figures de l'imaginaire moderne dont le monstre de Frankenstein (*dans sa version filmée*) ou Superman.

Puis vint la dématérialisation du numérique et avec ses nouveaux monstres, les **GAFAM**, (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) et autres **NATU** (Netflix, Airbnb, Tesla et Uber) ainsi que **BATX** (les géants du Web chinois : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi) ...

Quand l'épisode *Nosidove* de "**Black Mirror**", série TV, passe de la fiction à la réalité...

En septembre 2016, la Chine a validé l'instauration d'un nouveau système qui concerne la totalité des citoyens du pays. Un mélange entre **Big Brother** et les notes de comportement données à l'école. Chacun de ses habitants sera noté. Des notes qui peuvent aussi bien donner droit à des avantages que complètement desservir le citoyen, d'autant que tout sera informatisé. Jusqu'en 2020, le gouvernement va récolter les informations personnelles et administratives de toute personne résidant dans le pays, citoyens comme entreprises. Les informations retenues seront centralisées dans **Big Data**, une base de données qui attribuera à chaque personne une note en fonction de ce qui est indiqué dans son dossier numérique.



Sont pris en compte dans l'attribution de la note globale de l'individu ses comportements sociaux, légaux, commerciaux et politiques.

En fonction de la note obtenue, les citoyens peuvent bénéficier d'avantages ou au contraire être brimés. Toutes les personnes possédant une bonne note globale pourront par exemple inscrire leurs enfants dans les meilleures écoles, obtenir un prêt immobilier ou voyager à l'étranger. A l'inverse, chaque mauvaise action peut entacher la note, comme griller un feu rouge ou dire du mal du parti...

Comme le note la Libre Pensée dans son "**Manifeste pour la science**" : « Poser des interdicts a priori sur la recherche technologique relève également d'une forme d'obscurantisme. Cependant, le développement des applications pose des problèmes particuliers : il s'exerce dans le cadre capitaliste de la propriété privée des moyens de production, et constitue, par le biais des contrats, un moyen d'asservissement et de privatisation de la recherche.



C'est à l'État démocratique d'assurer et de garantir l'indépendance de jugement des chercheurs pour lutter à la fois contre les interdicts relevant de l'obscurantisme et des dogmes, mais aussi contre l'exploitation capitaliste des moyens de production et la privatisation de la recherche fondamentale ou appliquée. »



Finissons (provisoirement) avec un détour par une des questions permanentes du transhumanisme : **quid de l'immortalité ?**

Mais, ne le sommes-nous pas déjà, puisque nos atomes le sont ? Le problème n'étant que de les empêcher de partir dans tous les sens !

Ne suffit-il pas d'élire domicile dans un congélateur (cryogénisation) ? Il est vrai que dans cette situation, il n'est guère possible de suivre sa série tv habituelle...

Et, par ailleurs, n'y a-t-il pas un problème plus angoissant et immédiat conséquence du Capital pourrissant qui transforme les EHPAD en lieux de barbarie et en mouvoir avant l'heure ?



L'impasse d'un système...

Progrès humain, innovations... l'impasse du système capitaliste révélée par ses protagonistes

« *Que nous est-il arrivé ?* » « (...) *Les problèmes que nous espérons résoudre avec la technologie, tels que la faim, la pauvreté, le changement climatique, le cancer, la vieillesse, se sont finalement révélés inextricablement difficiles.* »...

Jason Pontin, dirigeant de la MIT Review (édito de 2012)

Le mythe du « bon sauvage » invalidé

L'humanité, depuis son apparition sur terre, n'a cessé de chercher à sortir de la condition animale primitive en s'opposant à la nature, en l'exploitant, en l'imitant, en l'appriivoisant...

Cinq siècles avant notre ère, si **Aristote** (in *Problèmes mécaniques*) vantait la technologie et l'artisanat de son temps au travers des machines, « *tout ce qui nous aide à vaincre la nature dans notre propre intérêt [...]. C'est par l'art que l'homme maîtrise ce par quoi la nature nous surpasse.* », **Aristote** était néanmoins amené à constater l'inconvénient majeur du mode de production antique : « *Si les navettes tissaient toutes seules, alors le maître des travaux n'aurait pas besoin de serviteurs, ni les chefs de familles, d'esclaves... pour les nécessités de la vie quotidienne, nous recourons à la fois aux esclaves et aux animaux domestiques.* » (*Politique*, I, 2.)

« Chaque progrès économique devient une calamité publique. »

Marx (Le Capital I - S IV - 15-9)

Déjà, au XIX^e siècle, **Karl Marx** dans le **Manifeste** pointait le paradoxe du capitalisme triomphant :

« *Au cours des crises, une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé une absurdité, s'abat sur la société - l'épidémie de la surproduction. La société se trouve subitement ramenée à un état de barbarie momentanée ; on dirait qu'une famine, une guerre d'extermination généralisée lui ont coupé tous ses moyens de subsistance ; l'industrie et le commerce semblent anéantis. Et pourquoi ? Parce que la société a trop de civilisation, trop de moyens de subsistance, trop d'industrie, trop de commerce.* »

Aujourd'hui, après deux guerres mondiales, les guerres régionales ou « **guerre sans fin** » (G.W. Busch), ce paradoxe a confirmé [la mise en garde du général et président Eisenhower](#) : « *Nous devons veiller à empêcher le complexe militaro-industriel d'acquérir une influence injustifiée dans les structures gouvernementales* »... au nom de « *la nécessité de maintenir l'équilibre... entre économie publique et économie privée...* » Peine perdue !

Le parasitisme du complexe « militaro-industriel »

La « **révolution numérique** » s'est faite et continue sous l'égide et le contrôle du **complexe militaro-industriel**.

Ainsi **Internet** n'aurait jamais vu le jour sans la **DARPA (Agence pour les projets de recherche avancée de défense)**, l'agence du Pentagone créée en pleine guerre froide pour stimuler l'innovation face à la « menace soviétique ».

Ainsi la **Google Car** est un produit du concours de voitures autonomes **DARPA Grand challenge**. De même, Siri, l'assistant vocal d'**Apple** grâce au financement de la **DARPA**...

Progrès et innovations en berne, c'est eux-mêmes qui le disent

Jason Pontin, dirigeant de la MIT Review (édito de 2012) : « *Que nous est-il arrivé ?* »... « *Depuis 1972, aucun être humain n'est retourné sur la lune. Personne n'a voyagé plus vite que l'équipage d'Apollo 10. Depuis le dernier vol du Concorde supersonique en 2003, même les voyages civils sont devenus plus lents. Le joyeux optimisme sur les pouvoirs de la technologie s'est évaporé. Les problèmes que nous espérons résoudre avec la technologie, tels que la faim, la pauvreté, le changement climatique, le cancer, la vieillesse, se sont finalement révélés inextricablement difficiles.* »...

Isabella Kaminska, blog du **Financial Times**, 2013 : « *Si nous connaissons une stagnation de l'innovation, ce n'est pas parce que l'humanité serait devenue moins innovante, mais parce que les intérêts en place ont une plus grande incitation à imposer de la rareté, à ralentir l'innovation. C'est ce qui explique la montée des inégalités.* »

« Les processus du travail automatisé sont actuellement sous contrôle du capital »

Le syndicaliste et libre penseur **Pierre Lambert** écrivait le 1^{er} mai 1966 : « *L'automation est la preuve éclatante que le génie de l'homme réalisant son contrôle sur toutes les forces de la technique, produit de son travail, permettrait de libérer l'homme de toutes les contraintes économiques et sociales, et de réaliser ainsi son emprise sur la nature et sa propre nature sociale. L'esprit reste confondu par tout ce que peut receler l'ère de progrès ouverte avec l'introduction du travail entièrement automatisé. La libération de l'homme des servitudes de l'exploitation, les possibilités inouïes de développement culturel, le bond en avant de la civilisation apparaissent comme des réalisations toutes proches. Mais les processus du travail automatisé sont actuellement sous contrôle du capital* » (La place de l'automation dans l'évolution technique du capitalisme)

L'horizon indépassable du capital, c'est le profit, la plus-value tirée du travail humain

Le robot (*travail forcé*, en tchèque) n'intéresse le capital que dans la mesure où il intensifie le rendement du travail humain, augmente sa productivité, mais il ne peut remplacer l'homme, la seule source du profit, imposant à l'humanité ce fardeau de l'exploitation et de la domination égoïste et violente d'une minorité sur l'immense majorité.

MP

[Inspiré notamment d'un article de la Vérité 93 mars 2017 « Révolution numérique, innovation et surexploitation capitaliste » de Stéphane Marati et de « La silicolonisation du monde » d'Éric Sadin.]

Umberto Eco, (1932-2016) universitaire, érudit et écrivain reconnu pour ses nombreux essais universitaires sur la sémiotique, l'esthétique médiévale, la communication de masse, la linguistique et la philosophie, connu du grand public pour ses œuvres romanesques professeur émérite depuis 2008.

Dans sa jeunesse, il faisait partie des jeunes catholiques de l'action catholique. Au début des années cinquante, il en devint même un des principaux responsables nationaux italiens... Diplômé en philosophie en 1954 à l'université de Turin (avec une thèse sur l'esthétique de Saint Thomas d'Aquin), Umberto Eco s'intéresse à la scolastique médiévale, puis à l'art d'avant-garde et à la culture populaire contemporaine... Il rencontre un succès immédiat en Italie. Sa thèse universitaire sur Thomas d'Aquin lui fit mettre de la distance avec la Foi et l'église catholique : « **Il [Thomas d'Aquin] m'a miraculeusement guéri de la foi** », déclarera-t-il ironiquement. Une extension de sa thèse fut publiée en 1956 et constitue sa première publication « Le problème esthétique de Saint Thomas ».



Son premier roman, *Le Nom de la rose* (1980) connaît un succès mondial avec plusieurs millions d'exemplaires vendus et des traductions en quarante-trois langues, malgré un contenu dense et ardu. Umberto Eco met en application dans ce « policier médiéval » ses concepts sémiologiques et ses théories du langage, ceux-là mêmes qu'il enseigne à Turin. En 2002, le quotidien *La Repubblica* le vend comme supplément au journal (tirage spécial à cette occasion : 2 millions d'exemplaires).



Son deuxième roman, *Le Pendule de Foucault* (1988) connaîtra également un énorme succès...

Il donnera des conférences sur ses théories de la narration en littérature...

Tout au long de sa carrière, il écrit régulièrement, dans des quotidiens et des hebdomadaires, des chroniques sur des sujets de l'heure, avec un souci de « débusquer du sens là où on serait porté à ne voir que des faits »...

« *Les réseaux sociaux ont donné le droit de parole à des légions d'imbéciles qui, avant, ne parlaient qu'au bar, après un verre de vin et ne causaient aucun tort à la collectivité... On les faisait taire tout de suite alors qu'aujourd'hui ils ont le même droit de parole qu'un prix Nobel. C'est l'invasion des imbéciles* » Umberto ECO, in le quotidien *Messaggero*

Dans « De la littérature » il écrit « Sur le style du Manifeste » (page 41 note de bas de page)

« *Il est impressionnant de constater que le Manifeste avait vu naître, avec cent cinquante ans d'avance, l'ère de la mondialisation, les forces alternatives qu'elle allait déchaîner.* »

Parmi ses activités les moins connues, Umberto Eco a été entre autres, Satrape du Collège de Pataphysique... En février 2015, il est récompensé du prix Alphonse-Allais pour l'ensemble de son œuvre... Umberto Eco a traduit en italien les *Exercices de style* (1947), l'un des ouvrages les plus célèbres de Raymond Queneau, dont il était l'admirateur (proche, par beaucoup de ses travaux, de l'OuLiPo). Il traduisit aussi *Sylvie*, de Gérard de Nerval en 1999...

